

L'ÉDITO

William Bourton

LE FAUX HAPPY END DE L'AFFAIRE « KEN LOACH »

Après un mois d'acrimonieuses polémiques internes, l'Université libre de Bruxelles a décerné, jeudi, le titre de docteur honoris causa à Ken Loach. Sans incident. Sur ce point au moins, c'est heureux. D'emblée, face à la presse, Yvon Englert a coupé court, refusant de revenir sur les accusations de judéophobie qui, telle une mauvaise haleine, ont précédé le cinéaste britannique, mais présentant ses excuses à ceux chez qui la décision du conseil académique a ravivé de vieilles souffrances. Rappelant aussi, *urbi et orbi*, que l'ULB s'est toujours mobilisée contre l'antisémitisme. Pour le solde, le recteur a tenté de mettre les rieurs de son côté,

en glissant que sept des huit récipiendaires de la promotion 2018 des docteurs honoris causa ont fait l'unanimité, ce qui est un tour de force pour cette université.

De fait, l'Université de Bruxelles cultive un esprit contestataire - autre nom, au fond, pour « libre examen », ce principe absolu de non-soumission à quelque dogme, parti ou passion, qui lui tient lieu de Credo.

Si l'accession polémique de Ken Loach à la plus haute distinction de cette université avait été l'occasion d'instruire un véritable débat, musclé, pourquoi pas ?, mais contradictoire et de haut vol, philosophique autant que lexical, sur les habits neufs de l'antisémitisme, mais aussi sur

Mais l'ampleur du malaise s'impose, ou aurait dû s'imposer, à tous

l'antisionisme, ce faux nez sous lequel on accuse certains de se cacher, alors, on aurait applaudi au bon mot du recteur.

Malheureusement, cette affaire laisse sur sa faim.

On ne rouvrira pas, ici, le procès de Ken Loach. Oserions-nous écrire que sa personne est de

peu d'intérêt ? Au reste, comme nous l'a appris Nietzsche, un résultat n'est jamais la preuve d'une intention. En clair, ce n'est pas parce que cette pénible affaire a abouti à ce qu'un certain nombre d'organisations juives - mais pas que - ont pu croire qu'on avait voulu ranimer l'antisémitisme, que telle était bien l'intention, tant s'en faut, de ceux qui ont pris l'initiative d'honorer l'auteur de *My name is Joe*.

Mais l'ampleur du malaise s'impose, ou aurait dû s'imposer, à tous.

Plutôt que d'en sortir par le haut, comme souvent - comme toujours ? - quand une polémique touche de près ou de loin au conflit israélo-palestinien, nous avons assisté, interdits, à une sorte de « montée aux extrêmes », cette mauvaise réciprocité qui fait qu'à chaque coup,

des amis, des collègues, des voisins se tapent plus fort les uns sur les autres, tels Guignol et Gendarme. Un dialogue de sourds entre gens, ici, censément supérieurement intelligents et cultivés. Avec, de surcroît, quelques accusations de récupération politicienne...

Non, tout n'est décidément pas bien qui finit bien.